

—Des visites ! demanda Cotton étonné. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

—Certainement ! des visites de mariage : ne dois-je pas me marier ce matin ? répéta Rowson en proférant un autre blasphème. Toute la clique des Roberts, des Harper et des Bahrens doit être en ce moment même en route pour se rendre à ma demeure, et s'ils y arrivent avant nous, nous sommes perdus. Peut-être n'est-il pas encore trop tard, peut-être les rencontrerai-je en chemin, et je compte sur mon génie pour trouver un moyen suffisant pour retarder leur arrivée. Il nous faut peu de temps pour achever nos préparatifs. Si nous réussissons à prendre l'avance, ne fût-ce que d'une heure, nous n'aurons plus rien à craindre : nous serons sauvés. Rendez-vous donc chez moi au pas de course ; j'y arriverai peu de temps après vous, malgré la visite qu'il me reste à faire chez Roberts. J'ai un bon cheval ; et je n'ai qu'un désir, c'est qu'il vive encore tout aujourd'hui. Peu m'importe s'il crève demain.

—Peu importe que vous arriviez tard, fit Cotton ; croyez bien que je ne m'amuserai pas en route.

—Soit ! voilà qui est convenu : vous monterez par l'échelle jusqu'au grenier, et là vous trouverez tout préparé, le petit porte-manteau qui contient les objets dont nous avons besoin en voyage.

—Et de quel signal convenons-nous ?

—D'aucun ; vous me verrez bien venir.

—Selon moi, nous avons tort d'abandonner nos camarades comme nous le faisons, observa Cotton. Qui sait si nous ne pourrions pas leur rendre service, rien qu'en passant encore la nuit ici ? Plus d'un fermier du voisinage est porté pour nous sans oser le faire paraître, et on ne nous refuserait pas un coup d'épaule dans un moment critique ; mais il est évident que personne ne bougera si l'on nous voit lâcher pied à la première alerte.

—Allez au diable, vous et vos conseils ! s'écria Rowson impatient. Est-ce que vous voudriez, par hasard, que j'aille m'aventurer comme Johnson et Weston, pour qu'on s'emparât de moi et qu'on me garrottât comme eux ? A Dieu ne plaise que, de gaieté de cœur, j'aille donner tête baissée dans le piège, rien que pour savoir ce qu'il est advenu à nos autres amis, d'autant plus qu'il n'est pas en mon pouvoir de les délivrer. Moi, je m'en vais ; vous ferez, vous, ce que bon vous semblera.

—Mais vous ne savez même pas si votre nom a été prononcé dans toute cette affaire. Auriez-vous oublié votre serment ?

—Je me le rappelle très-bien ; mais, bah ! en pareille occurrence, qu'est-ce qu'un serment ? Une plume qu'emporte le vent. Dans le cas où nos amis seraient des lâches, cela ne m'étonnerait pas, car ce ne serait point la première fois qu'une trique de hickory aurait fait bavarder un homme. D'ailleurs, n'avez-vous pas dit vous-même que Johnson craignait d'être trahi par ce maudit Peau-Rouge ? Eh bien, vous le dirai-je, moi ? j'ai le même motif de crainte que lui. Si l'Indien n'avait pas reparu, je pourrais peut-être me hasarder à rester ; mais, tout bien considéré, je ne m'exposerai pas à la vengeance d'Assowann ; j'aime mieux m'éloigner au plus vite. Voyons, pour en finir, venez-vous ou restez-vous ici ?

—Vous comprenez que, si les nôtres nous abandonnent, je ne demeurerai pas seul à la merci de nos ennemis, ajouta Cotton d'un ton bourru. Je suis tellement compromis, ma réputation est si mauvaise, que je n'oserais seulement pas montrer le bout de mon nez à Little-Rock. Non, je tiens encore assez à la vie pour ne pas aller de gaieté de cœur au-devant du sort que ces coquins me réservent. Partons donc ; mais où allons-nous ?

—Moi, je me rends à l'île, fit Rowson d'un ton résolu ; et vous ?

—Bon ! nous causerons de tout ceci chemin faisant, répondit Cotton d'une façon évasive. Partons d'abord, il en est temps. Tout autre lieu, y compris la maison de détention de l'Arkansas, me paraît plus sûr que la Fourche-la-Fave. Hâtez-vous donc de me rejoindre et ne me faites pas attendre. Je

ne me sentirai pas à mon aise si je suis forcé de vous attendre une heure entière, car je m'imaginerais à chaque instant voir les Régulateurs envahir la maison.

—Ne craignez rien ; je ne m'attarderai pas trop. J'espère que les Roberts ne sont pas encore partis, car leur présence chez moi serait pour nous une gêne extrême. Je reviendrai donc vous rejoindre aussi rapidement que mon cheval le permettra. Du reste, j'éprouve un plaisir extrême, aussi vrai que je vis, de renoncer à mes fonctions de prédicateur. Ce masque de cafard m'est à charge, et cela surtout depuis la dernière quinzaine.

—Je suis persuadé que vous vous porterez bien mieux dans l'Arkansas, répondit Cotton en tirant de dessous une épaisse bourrée d'épines et de plantes grimpantes son paquet enveloppé dans une couverture de laine. Me voilà prêt à partir avec mes cliques et mes claques, continua-t-il. Souvenez-vous de revenir bien vite, et au revoir !

—Au revoir ! répondit le méthodiste en suivant son complice des yeux jusqu'à ce qu'il eût entièrement disparu derrière les buissons de papoas et de sassafras.

Un moment après, il alla prendre son cheval qui l'attendait en mangeant au vert, s'élança sur sa selle et partit au grand galop pour se rendre à l'habitation des Roberts.

FIN.

L'épisode qui fait suite à "La Chasse aux Brigands" a pour titre
LE PEAU ROUGE.

AU BON MARCHÉ

Maison ALPHONSE VALIQUETTE

1889 — RUE NOTRE-DAME — 1871

GRANDE OUVERTURE — Hautes nouveautés reçues des marchés anglais, parisiens et écossais.

LES DERNIERS GOUTS en étoffes à robes, cashmires, draps à costumes, drap ottoman et matelassé ainsi que tweeds à manteaux, à des prix qui défient toute compétition.

TAPIS ET PRELARTS. — Notre importation de tapis et prelaris est prêt pour inspection, en qualité, en dessins et en prix.

Le AU BON MARCHÉ se moque de la concurrence.

ALPHONSE VALIQUETTE - - Propriétaire

Près de la rue McGill.

Pour la Dyspepsie ou Digestion difficile, buvez l'Eau Minérale de St-Léon après chaque repas.

Pour la Constipation, prenez-la avant le déjeuner.

ST-LEON MINERAL WATER

A. POULIN, Gérant

4, CARRE VICTORIA - - MONTREAL

LETTRE IMPORTANTE

Montréal, 13 juillet 1886.

M. A. POULIN, gérant de la Saint Léon Water Company,

Monsieur,

Je suis heureux de pouvoir vous donner les détails suivants à l'égard de l'Eau Minérale Saint Léon. Depuis plusieurs années, ma femme souffrait de la dyspepsie, brûlement d'estomac et constipation à un tel point qu'elle ne pouvait garder aucuns vivres. On lui conseilla de faire usage de l'eau Saint Léon, tel que prescrit. Elle en boit depuis 15 jours et maintenant elle est parfaitement guérie et mange ce qu'elle veut. Dans le but de soulager ceux qui souffrent des mêmes maladies, je vous permets de publier cette lettre.

J'ai l'honneur d'être,
Votres, etc.,

ALFRED LAPOINTE,
Forgeron et Ferblantier, 48 rue Dupré.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT
DE BIJOUX ET D'OBJETS DE FANTAISIE

SE TROUVE CHEZ

FOUCHER, FORTIER & CIE

365, RUE STE-CATHERINE

Les dames et messieurs trouveront toujours dans cette florissante maison le choix le plus varié de montres en or et en argent, payable à la semaine, aussi bon marché que pour du comptant. — On sollicite une visite.

MADAME GIGUERE & CIE

NO. 710, RUE STE-CATHERINE

viennent d'ouvrir un Magasin d'ouvrage d'Articles de Fantaisie de toute sorte, tels que

Chenille, Arresine, Broderie. Peintures à l'huile sur Satin et de l'ouvrage en Cire de toute espèce, etc.

N. B. — Une modiste de première classe est attachée à cet établissement.
N'oubliez pas l'adresse : 710, Rue Ste-Catherine.